

Dossier de Presse

Inauguration du
Musée national Adrien Dubouché
Cité de la céramique - Sèvres & Limoges

28 juin 2012

8^{bis}, place Winston Churchill, Limoges

MUSÉE
NATIONAL
ADRIEN
DUBOUCHÉ
LIMOGES

CITÉ DE CÉRAMIQUE



Sommaire

- 3 Communiqué de presse**
- 5 Adrien Dubouché et le Musée national de la porcelaine**
- 6 Le projet architectural**
 - 6 Le projet d'extension du Musée national Adrien Dubouché
 - 6 Les travaux
 - 11 Boris Podrecca, architecte
 - 13 Zette Cazalas, muséographe
 - 15 Atelier ter Bekke & Behage, graphistes
 - 17 Jean-Pierre Viot et Haguiko,
une création dans le cadre du 1 % artistique
- 19 Un nouveau parcours muséographique**
 - 19 Les techniques de la céramique
 - 19 L'histoire de la céramique de l'Antiquité à nos jours
 - 20 La porcelaine de Limoges et la collection de verre
- 27 Le nouvel établissement public**
 - Cité de la Céramique - Sèvres & Limoges**
- 28 Musées de France en Limousin**
- 29 Limoges, le Limousin et la création artistique**
- 30 Informations complémentaires**
 - 30 Repères bibliographiques
 - 31 Activités culturelles
 - 34 Informations pratiques

Réouverture du Musée national Adrien Dubouché de Limoges

De nouveaux contours pour la Cité de la céramique - Sèvres & Limoges

Depuis janvier 2010, la **Manufacture nationale de Sèvres et le Musée national de la céramique**, deux services à compétence nationale du Ministère de la culture et de la communication sont réunis en un établissement public administratif. Par décret du 6 avril 2012, le **Musée national Adrien Dubouché à Limoges**, lui aussi service à compétence nationale du Ministère chargé de la culture, intègre l'établissement public Sèvres - Cité de la céramique, qui devient dès lors la **Cité de la céramique - Sèvres & Limoges**.

Ainsi, le nouvel établissement public renforce son ambitieux projet de *Pôle international de la céramique et des arts du feu*, en croisant les synergies respectives des trois établissements, dans le respect de leurs missions respectives et pour un rayonnement affirmé de la céramique. Une politique scientifique et patrimoniale, une stratégie de développement culturel seront désormais engagées au sein de ce nouvel établissement public élargi.

Un nouveau Musée pour tous les publics

Le Musée ouvre ses portes le 29 juin 2012, après une exceptionnelle campagne de rénovation architecturale et muséographique.

Créé en 1845, le Musée connaît avec l'arrivée d'Adrien Dubouché son directeur d'exception et grand donateur, un rayonnement remarquable qui accompagne l'industrie porcelainière de Limoges. Aujourd'hui, près de 16 000 pièces représentatives des arts du feu y sont conservées.

Il possède en outre la collection publique la plus riche de porcelaine de Limoges.

Construit par Henri Mayeux, et inauguré en 1900, classé monument historique en 1992, l'édifice ne présentait plus les conditions nécessaires au fonctionnement d'un musée contemporain. Il devait s'adapter à l'accueil d'un public plus large et se doter de nouvelles possibilités de présentation des collections : redéploiement du circuit de visite dans un parcours étendu, mise en place d'un espace dédié aux scolaires et d'un auditorium pour accueillir des colloques, mise en conformité avec la loi de 2005 sur l'accessibilité aux personnes souffrant d'un handicap moteur. En 2003, le Ministère de la culture et de la communication lance un concours européen pour les travaux d'extension du Musée à l'issue duquel, le projet de l'architecte autrichien **Boris Podrecca** est sélectionné avec la muséographe **Zette Cazalas**. Les travaux bénéficient des crédits délégués au titre du *Plan musées en régions*. La première pierre est posée en septembre 2009.

Le parcours muséographique

Le parcours de visite est conçu de façon circulaire pour permettre une visite ciblée.

Le point de départ de la visite se situe au niveau de la mezzanine (conçue à la fois comme un point de départ et une conclusion), où sont présentées les techniques de fabrication de la céramique. La suite du parcours, au rez-de-chaussée de l'ancien bâtiment 1900, évoque l'histoire du musée et celle de la céramique de l'Antiquité au XVIII^e siècle (hors porcelaine de Limoges). L'accent est mis sur l'influence de la production de porcelaine chinoise sur la céramique occidentale (motifs, couleurs bleu et blanc, formes), et plus particulièrement, sur le bleu et blanc (porcelaine de Chine Delft, Rouen, Iznik, etc.).

Puis, au rez-de-jardin de l'ancienne école des Arts Décoratifs, elle aussi repensée, sont exposées les céramiques des XIX^e, XX^e siècles et contemporaines. De nouvelles vitrines à double lecture y ont été conçues : un côté dévolu aux expositions, l'autre transformé en cabinet d'étude (pour approfondir la visite en montrant des œuvres encore inconnues du public).

A signaler, la création d'un plateau qui est dédié aux collections du FRAC Limousin (Fonds régional d'art contemporain) et du CRAFT (Centre de recherche sur les arts du feu et de la terre).

Au premier étage du bâtiment 1900, se trouve le plus spectaculaire de la nouvelle présentation. Tout d'abord la collection de verres, dans une salle restaurée, à laquelle on a redonné ses couleurs d'origine, puis une salle dédiée aux vitraux, restaurés et totalement inédits pour le public. Dans une salle adjacente se trouve la très riche collection de porcelaine de Limoges, présentée dans des vitrines-conques très originales. A l'extrémité de cet espace, se trouve la vitrine des lithophanies.

Dates et chiffres

Propriétaire : État

Nature des travaux : travaux de restructuration et d'extension du Musée

Maîtrise d'ouvrage : Ministère de la culture et de la communication - DRAC du Limousin

Maîtrise d'ouvrage déléguée : ICADE

Maître d'œuvre : Agence Boris Podrecca (Vienne) et Charles Breton, architecte d'opération (Atelier 4 Limoges)

Coût total de l'opération 14,2M€, dont 3 M€ de crédits délégués au titre du *Plan musées en régions*.

Part de l'État dans le coût total des travaux : 100 %

Surface du Musée : elle a été doublée et passe de 3 000 à 6 000 m². Les travaux ont commencé en septembre 2009 par la pose de la première pierre.

Dans un premier temps, un bâtiment a été construit entre l'ancien Musée de 1900 dessiné par Henri Mayeux et l'ancienne école des Arts Décoratifs de Limoges. Celui-ci a été ouvert au public le 14 mai 2011 au cours de la *Nuit européenne des musées*. Dans un second temps, d'importants travaux de rénovation ont été lancés dans les bâtiments d'origine et ont contraint la fermeture du musée à l'été 2011.

Objectifs de la restructuration de ce musée :

- valoriser les collections nationales par un redéploiement du circuit de visite dans un parcours étendu ;
- développer l'action en direction des publics scolaires en le dotant d'un espace dédié ;
- mettre les espaces en conformité avec la loi de 2005 sur le handicap (le musée n'était pas accessible aux personnes souffrant d'un handicap moteur). C'est à sa conservatrice en chef, Chantal Meslin-Perrier, nommée en 1988 directrice du Musée, que l'on doit ce projet d'envergure.

Contacts presse

Limoges - Cité de la céramique

8^{bis}, place Winston Churchill, 87000 Limoges

www.musee-adriendubouche.fr

Tél. : +33 (0)5 55 33 08 50

Solène Richard

solene.richard@culture.gouv.fr

Sèvres - Cité de la céramique

2, place de la Manufacture, 92310 Sèvres

www.sevresciteceramique.fr

Tél : +33 (0)1 46 29 38 38, +33 (0)6 25 12 82 87

Sylvie Perrin

sylvie.perrin@sevresciteceramique.fr

Adrien Dubouché

et le Musée national de la porcelaine

L'histoire du Musée est intimement liée à celle de l'homme qui lui a donné son nom, Adrien Dubouché.

En 1845, le préfet Morisot fonde la Société Archéologique et Historique du Limousin qui a pour mission de constituer un musée à vocation encyclopédique : peintures, sculptures, objets d'art sont rassemblés par les membres de la société. En 1852, on ouvre une section céramique. Adrien Dubouché est nommé directeur de cet établissement en 1865. Ce mécène philanthrope était né à Limoges en 1818. De son vrai nom François-Louis Bourcin-Dubouché, il était le fils d'un négociant de draps. Il fut très vite associé au négoce familial, ce qui lui permit de développer un vrai sens des affaires.

Après son mariage avec Ermance Bisquit, il s'installe à Jarnac et travaille aux côtés de son beau-père, dans son entreprise de cognac. Homme d'affaires avisé, il profite de ses déplacements professionnels à Paris pour confirmer son goût pour les arts et se lie d'amitié avec de nombreuses personnalités.

En 1862, il achète une propriété près de Limoges où il passe une grande partie de son temps libre. Cette même année, il crée la Société Limousine des Arts.

Assurant la direction du Musée à titre bénévole et sans cesser de s'occuper de la société familiale à Jarnac, il commence dès sa nomination une série de dons afin d'enrichir les collections et suscite de nombreux legs de manufactures de céramique françaises et étrangères. Très vite, les locaux deviennent trop petits ; en 1869, la ville accepte de mettre à disposition du Musée un ancien hospice situé place du champ de foire. On y installe également l'école des Arts Décoratifs qu'Adrien Dubouché avait fondée en 1868 afin de former des artistes et des artisans pour l'industrie céramique alors en plein essor.

En 1875, à la mort de son ami Albert Jacquemart, auteur du célèbre ouvrage *Les Merveilles de la céramique*, Adrien Dubouché acquiert sa collection de céramique qu'il offre à la ville de Limoges. Constituée de 587 pièces, cette collection a fait l'objet d'un catalogue rédigé par Albert Jacquemart lui-même. En reconnaissance de ce don généreux et bien qu'Adrien Dubouché soit encore vivant, le maire de Limoges donne son nom au Musée, décision exceptionnelle entérinée par un décret du Conseil d'État.

Lors de l'Exposition universelle de Paris en 1878, Adrien Dubouché est membre du jury pour la section céramique et reconnu comme "l'homme de France et peut-être du monde le plus compétent en la matière". A cette occasion, il enrichit de nouveau les collections du Musée. Un an avant sa mort, il achète une dernière collection, celle de son ami Paul Gasnault.

Il meurt subitement en novembre 1881 à l'âge de soixante-trois ans et est enterré à Jarnac. Son épouse poursuit son action par des dons réguliers au Musée.

En juillet 1881, l'État s'engage par une loi à prendre en charge le Musée et l'école. C'est Henri Mayeux, architecte du gouvernement, qui réalise entre 1894 et 1900 l'édifice que nous connaissons actuellement. Deux bâtiments sont conçus : le Musée construit en façade et le bâtiment de l'école situé dans la partie arrière du terrain mis à disposition par la ville de Limoges.

Après la Seconde Guerre mondiale, toutes les collections que contenait le Musée, à l'exception de la céramique et du verre, sont déposées au Musée municipal de l'Evêché.

Inauguré en 1900, le Musée Adrien Dubouché, construit par Henri Mayeux, est classé monument historique en 1992.

Il est dirigé depuis 1988 par Chantal Meslin-Perrier, conservatrice générale du patrimoine, qui a conduit sa rénovation.

Le projet architectural

En 2003, le Ministère de la culture et de la communication lance un concours européen pour les travaux d'extension du Musée. A l'issue de ce concours, le projet de l'architecte autrichien Boris Podrecca est sélectionné.

Le projet d'extension du Musée national Adrien Dubouché

“Mon travail traite ici de la dichotomie entre ancien et moderne : préserver l'histoire, les collections, la structure originale des bâtiments et adapter le lieu aux différents publics, créer un accès fonctionnel plus vaste (...). La stratégie au musée, c'est le contraste, c'est une architecture à l'aspect brut, sans sophistication *versus* la céramique, raffinée. L'hommage est rendu à la porcelaine par la mise en valeur de ses qualités : contours précis, finesse, féminité, translucidité, transparence, etc. Nous tentons d'interpréter la façade comme une ambiance transparente et lumineuse entre les deux bâtiments historiques (...).

Le musée est comme un cadre pour les objets. Quand on entre dans le musée, ce sont les objets qui parlent, pas le musée. Le musée est monochrome, les œuvres sont polychromes ; le musée n'a pas de couleur, il est blanc et noir. Les parcours sont nets, pas d'angle, pas de slalom, c'est simple : une horizontalité et une verticalité. Le vertical et l'escalier sont des nœuds pour tout lier, lier les bâtiments anciens au bâtiment neuf, lier l'ancien au moderne.

Le musée, ce n'est pas seulement une vitrine mais un lieu de rencontre. Dans le musée, il y a une acoustique de la *piazza*. Le musée devient comme une place couverte (...).

Je travaille sur la notion de temporalité plus élargie. Aujourd'hui, il ne faut pas se concentrer uniquement sur l'actualité, l'éphémère, il faut faire une synthèse très nette, très claire du passé et du présent (...). Donner au bâtiment une temporalité plus large, c'est d'une part montrer les caractéristiques contemporaines et d'autre part prolonger sa durée dans le temps.

Je n'imagine pas le musée de demain, j'imagine la ville comme un musée, un musée ouvert, comme l'appropriation de la normalité et du sens profond de la culture et pas seulement du sens auratique ou mercantile des choses.”

Propos de Boris Podrecca recueillis par Marie Segonds
pour l'Association des Amis du Musée Adrien Dubouché, avril 2011

Les travaux

Les travaux ont commencé le 25 septembre 2009 par la pose de la première pierre en présence de Marie-Christine Labourdette, Directrice des musées de France.

Dans un premier temps, un bâtiment a été construit entre l'ancien Musée de 1900 d'Henri Mayeux (le bâtiment A) et l'ancienne école des Arts Décoratifs de Limoges (le bâtiment B). Ce nouveau bâtiment (le F) a été ouvert au public le 14 mai 2011 à l'occasion de la *Nuit européenne des musées*.

Dans un second temps, d'importants travaux de rénovation ont été lancés dans les bâtiments A et B. L'atelier de Boris Podrecca a fait appel pour ceux-là au cabinet d'architecte Atelier 4 de Limoges, afin d'assurer sur place leur coordination.

Et ce chantier a conduit à la fermeture temporaire du Musée, à l'été 2011.

Pour la muséographie, Boris Podrecca a travaillé avec Zette Cazalas et son agence Zen +dCO.

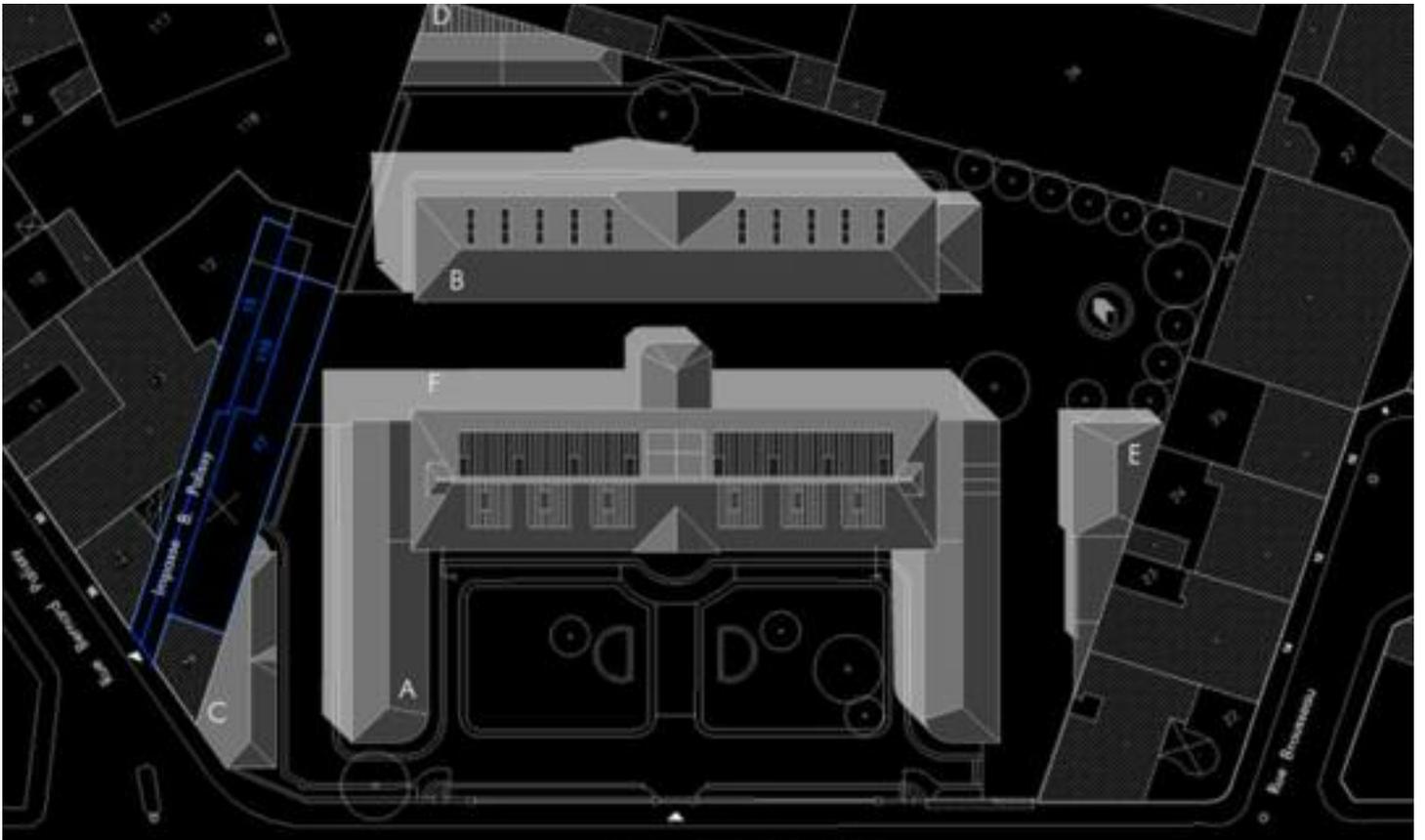


Projet pour le Musée Adrien Dubouché de Limoges
© Atelier Podrecca



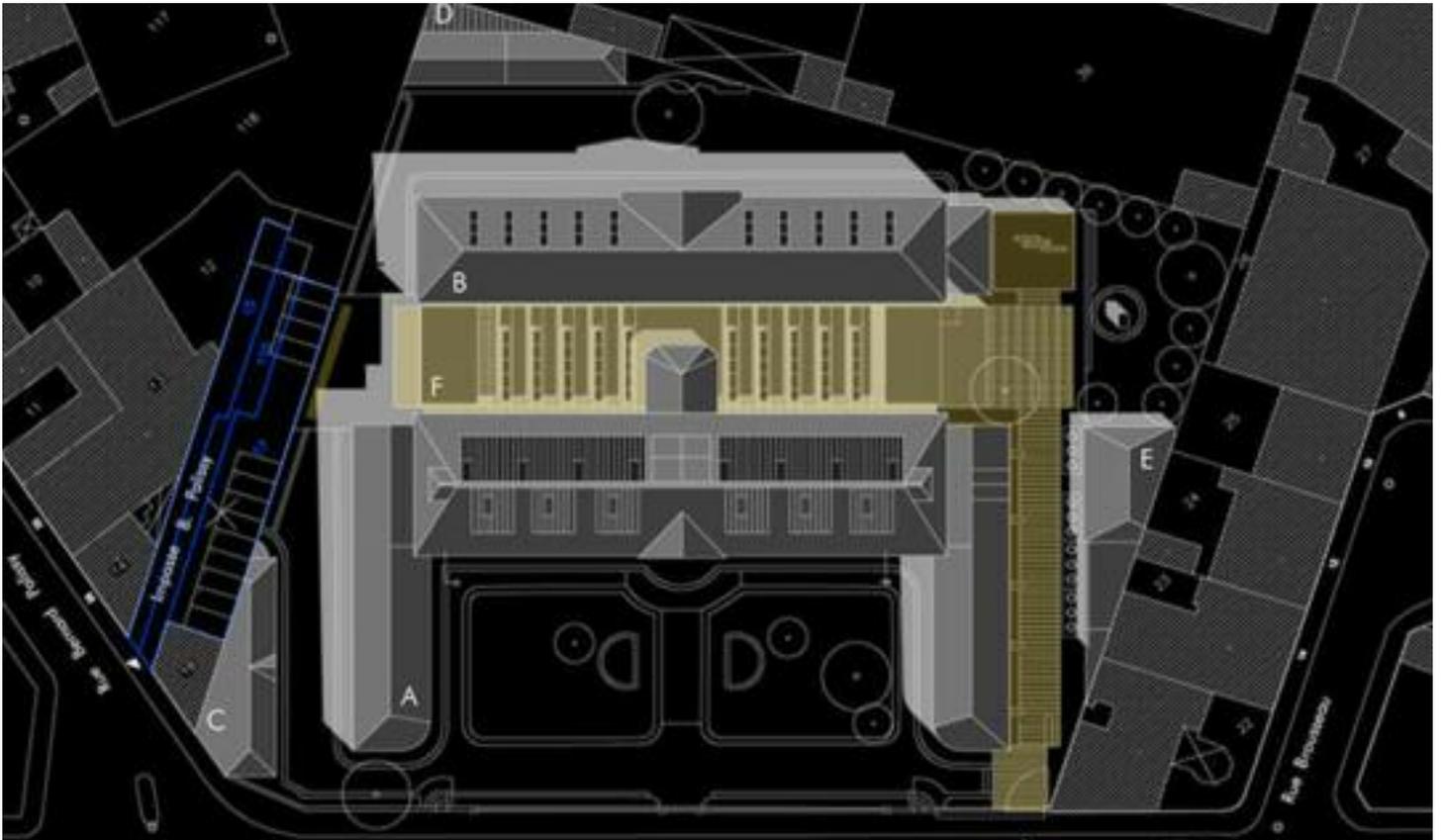


Nouvelle entrée du Musée Adrien Dubouché, mai 2011
© RMN - Martine Beck-Coppola



Plan du Musée avant travaux

© Atelier Boris Podrecca



Plan du Musée après travaux

© Atelier Boris Podrecca



Muséographie du plateau des techniques
©Zen +dCO

Boris Podrecca, architecte

Né en 1940 il fréquente l'école secondaire et supérieure à Trieste, poursuit des études d'architecture à l'université technique et académique de Vienne. Professeur invité à Lausanne, Paris, Venise, Philadelphie, Londres, Harvard-Boston, Trieste, Zagreb, Ljubljana et Maribor. Professeur attiré de l'université de Stuttgart, dont il a été le directeur de l'Institut de design et de la théorie de l'espace. Son activité professionnelle se déroule entre les ateliers de Vienne et de Venise.

L'atelier de Vienne comprend une trentaine de personnes de provenance internationale. Parmi les réalisations dans la capitale Autrichienne se distinguent la Tour du millénaire, la direction des assurances "Basler", le collège de Dirmhirngasse, plusieurs résidences ainsi que le Centre de Biologie Moléculaire et l'Hôtel Kempinski. Il a également construit des complexes hôteliers à Zadar et Dubrovnik, l'Hôtel Mons et une résidence urbaine à Ljubljana.

L'atelier de Venise a réalisé la rénovation et l'extension du musée d'art Moderne "Ca'Pesaro" les travaux de l'église "Quarto Oggiora" à Milan, des immeubles résidentiels à la Giudecca, des études urbaines à Conégliono, Nova Thiéne, Lac de Garde, Padoue et Mantouan et l'Hôtel Grifone à Bolzano.

Boris Podrecca a parallèlement conçu la scénographie de grandes expositions à Vienne, Paris, Rotterdam, Berlin, Venise, Bruxelles, Shanghai, etc.

Il est lauréat de nombreux concours internationaux, dont tout récemment "La nouvelle Bolzano" et "Bank Austria Campus Vienne".

Son travail important consiste également en une cinquantaine de projets et réalisations d'espaces publics à travers l'Europe (Vienne, Salzbourg, Piran, Split et Vérone).

Il est aussi docteur honorifique de l'Académie des Arts Appliqués de Belgrade, Serbie et de l'université de Maribor, Sloveenie et député de Bund Deutscher Architekten.

Prix

- 2008 Prix d'Architecture "Virgile d'or", Mantoue, Italie
- 2003 Premio "Il Principe e l'Architetto", Italie
- 2001 Prix de l'architecture San Valentino d'or, Italie
- 1997 Prix de la Région de Vienne, Autriche
- 1997 Prix San Giusto d'Oro, Trieste, Italie
- 1990 Kulturpreis für Architektur, Vienne, Autriche
- 1986 Chevalier des Arts et des Lettres, Paris, France

Publications entre autres :

- Zhenning, Fang "Slovenia – Boris Podrecca – Contemporary Architecture", Unique Art Gallery, Beijing 2011
- Grossmann, Michael "Boris Podrecca – Architekt", Galerie vytarneho umeni, Ostrava, 2011
- Grossmann, Michael "Boris Podrecca", Narodna Galerija, Ljubljana, 2010
- Podrecca, Boris "Almanach of Architecture – 100 classic buildings", Verlag Anton Pustet Salzburg, 2009
- Podrecca, Boris "Boris Podrecca – Architecture", Verlag Anton Pustet Salzburg, 2007
- Gavric, Zoran, "Boris Podrecca pred Erehjeonom", Belgrade, 2006
- Gallery of the Academy of Sciences and Arts, "Boris Podrecca", Belgrade, 2006
- Boeckl, Matthias "Boris Podrecca, Public Spaces", Springer Verlag Vienne, 2003
- Kapfinger, Otto / Podrecca, Boris / "Boris Podrecca, Poetik der Unterschiede". Vienne 1998
- Zschokke, Walter "Boris Podrecca, Opere e progetti" (monography), Electa. Milan 1998
- Zschokke, Walter "Boris Podrecca, Arbeiten / Works 1980-1995", Birkhäuser Verlag, Basel 1996
- Moneo, José Rafael / Wang, Wilfried "Boris Podrecca", Harvard University, Cambridge, USA, 1987
- Steiner, Dietmar "Viennese Architect, Boris Podrecca" a+u, Tokyo, 1986



Boris Podrecca
© Atelier Podrecca



Hotel Iadera, Zadar (Croatie)
© Miran Kambi



Valamar Lacroma Hotel Resort, Dubrovnik (Croatie)
© Miran Kambi



Rathausplatz, St. Pölten (Autriche)
© Atelier Podrecca



Primorje Construction Company headquarters, Ajdovščina (Slovenie)
© Miran Kambi

Zette Cazalas, muséographe

Zette Cazalas dédie sa formation d'architecte à un strict exercice dans le champ de la muséographie. Seule, elle a sillonné les prémices de ce nouveau métier au début des années 80, a impulsé une méthode de travail permettant un dialogue entre commissaire d'exposition et muséographe pour aboutir à la fabrication d'un environnement total au service du visiteur.

Elle crée l'agence Zen+dCo (1995) et élargit le champ de son intervention à des lieux d'expositions permanents.

De sa propre définition, le travail de Zette Cazalas consiste à organiser l'information dans l'espace : "Nous nous adressons au visiteur qui, par son déplacement dans le musée, reconstitue le message énoncé, le discours latent ou immergé, mis en œuvre dans le parcours, dans la qualité de la présentation, dans le choix des matériaux utilisés, dans le choix des éclairages."

Du travail qu'elle a accompli au Musée Adrien Dubouché, elle explique que "sur le plan méthodologique, [son] travail initial fut de créer le schéma directeur de positionnement des pièces de l'importante collection (...)." Ce schéma directeur s'articule selon trois axes, pour faciliter le parcours global de visite, avec une structure simple, efficace, héritée du programme, en harmonie avec les espaces actuels de visite et leur extension :

- un dispositif inaugural, le "Plateau des techniques", créé dans le nouveau bâtiment de la mezzanine flottante, qui sert de trait d'union visuel et métaphorique entre les deux bâtiments existants et l'ensemble des collections du Musée, ponctué par des îlots thématiques.

- une présentation de la chronologie des pièces avec la conservation des vitrines historiques dans l'ancien Musée et son pendant, des vitrines complétées par un versant exposition des pièces jusqu'alors mises en réserve, formant une sorte de labyrinthe pour modifier la posture du visiteur environné par les objets d'art et réactiver son attention, voire son émerveillement, pour la nouvelle aile dans l'ancienne école.

- une perspective retrouvée des deux salles et du salon d'honneur du 1^{er} étage formant une ode, dans un silence dense, pour la présentation de la porcelaine de Limoges avec une vingtaine de "vitrines-conques", figée dans son élan dynamique, photographie d'une salle de bal, qui fête l'art de la porcelaine.

Propos de Zette Cazalas recueillis par Marie Segonds
pour l'Association des Amis du Musée Adrien Dubouché, avril 2011

Principales interventions :

Fort Saint-Jean, Mucem, Marseille

Musée Masséna, Villa Masséna, Promenade des anglais, Nice

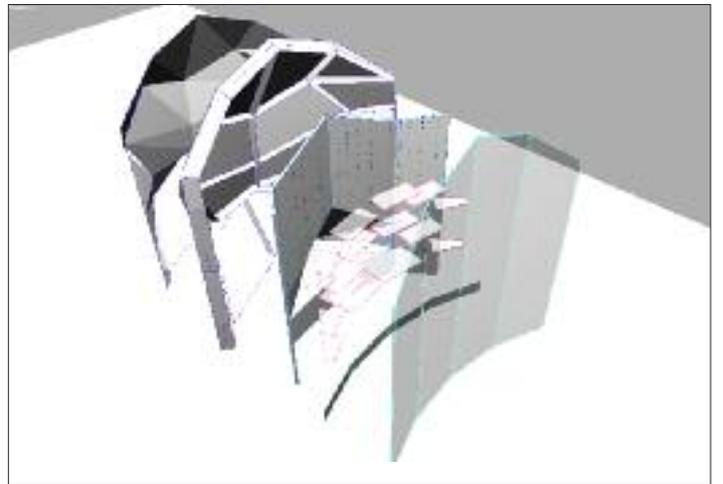
Musée Bernard d'Agesci, Communauté d'agglomération de Niort



Vue en perspective d'une salle pour la collection du XIX^e siècle
©Zen +dCO



Axonométrie de la vitrine technique
©Zen +dCO



Vue axonométrique, éclatée de la vitrine coque
©Zen +dCO



La scène en corian pour la collection des arts du feu du XX^e siècle
©Zen +dCO

Atelier ter Bekke & Behage, graphistes

L'atelier ter Bekke & Behage est issu de la rencontre entre deux graphistes, Evelyn ter Bekke et Dirk Behage. Dédié au graphisme de création, l'atelier intervient sur l'ensemble du champ de la communication dite "d'utilité publique" : élaboration d'identités visuelles, éditions imprimées, typographie et création de caractères originaux, éditions électroniques et sites multimédias, scénographie, signalétique.

Quelques références : La Colline - théâtre national, Maison Européenne de la Photographie, Musée National de Préhistoire - Les Eyzies-de-Tayac, Musée Toulouse-Lautrec - Albi (Tarn), MAC/VAL (Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne), Atelier d'architecture Marc Barani...

Identité graphique et signalétique

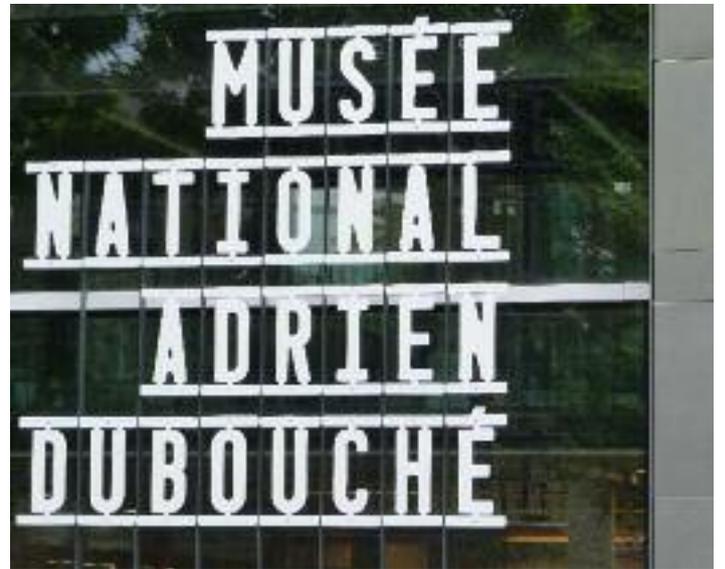
Le projet proposé par l'atelier ter Bekke & Behage dans le cadre de la rénovation du Musée national Adrien Dubouché a porté sur la création d'une nouvelle identité graphique institutionnelle qui renouvelle fortement l'image de l'établissement, tout en s'inscrivant dans le contexte industriel propre à la ville de Limoges.

"Notre projet pour l'**identité visuelle**, la signalétique directionnelle et la signalétique muséographique du Musée national Adrien Dubouché a été fortement inspirée par la présence de l'industrie de la porcelaine dans la région de Limoges. Après avoir visité plusieurs manufactures, nous avons été particulièrement sensibles aux méthodes de fabrication des objets en porcelaine : dans le cadre d'une production en série, la mise au point des moules, le coulage de la pâte et le démoulage des objets laissent une large place au jeu des formes et des contre-formes. De ces observations est née l'idée de créer une typographie singulière qui s'imposerait comme un signe fort et un élément premier de la personnalité du Musée. Inspirée des caractères Gothics, cette typographie s'affirme au travers du logotype du Musée, qui donne une dimension symbolique à cette écriture. Chaque mot de cet intitulé acquiert sa valeur propre : le terme "Limoges", ajouté au logotype, porte en filigrane la notion de "musée de la porcelaine" puisque Limoges, c'est (par définition) la porcelaine. Les traits horizontaux "en tête" et "en pied" de chaque lettre créent un espace qui reprend cette idée de forme et de contre-forme propre à cette typographie.

L'identité visuelle, déclinée pour l'ensemble de la papeterie, est structurée autour du logotype dans ses multiples versions colorées.

La conception de la **signalétique directionnelle**, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du bâtiment, est basée sur la mise en espace de la typographie traduite en lettres de porcelaine : notre souhait était en effet de valoriser les savoir-faire locaux et de travailler avec des entreprises de Limoges. La signalétique directionnelle est donc constituée de lettres blanches en porcelaine sans autre support qu'une grille en tiges métalliques d'une grande finesse. Ces *totems* typographiques sont complètement autonomes par rapport au bâtiment car ils ne sont jamais fixés aux murs : l'absence de panneaux opaques donne à la signalétique une présence forte tout en gardant transparence et légèreté.

La conception de la **signalétique muséographique** s'est appuyée sur la nécessité d'homogénéiser le discours du Musée dans des salles qui ont des écritures muséographiques très différentes. Les titres des grandes sections qui structurent le parcours muséographique reprennent le système de la signalétique directionnelle mais les lettres en porcelaine sont bleues, et non plus blanches. Les textes pédagogiques sont, quant à eux, regroupés sur des tablettes et imprimés sur des plaques en porcelaine : là encore, nous avons voulu utiliser la porcelaine de Limoges pour que les visiteurs prennent conscience du caractère résolument contemporain de cette matière. La typographie employée pour ces textes ainsi que pour les cartels est le Scala, qui offre un grand confort de lecture et s'harmonise parfaitement avec l'alphabet de porcelaine qui scande le parcours".



La signalétique du Musée
© S. Richard

Jean-Pierre Viot & Haguiko,

une création dans le cadre du 1 % artistique

Conformément à la loi, un concours national a été lancé pour la réalisation du 1 % artistique. Après consultation de dossiers et présentation de projets, le jury présidé par Marie-Christine Labourdette, a retenu la proposition artistique du couple d'artistes, Jean-Pierre Viot & Haguiko.

L'œuvre monumentale se présente sous la forme d'une stèle de béton blanc de 2,5 m de large et de 3,5 m de haut, recouverte d'environ 600 bols en porcelaine, émaillés de quatre couleurs : noir, blanc, rouge et jaune. Ces bols réalisés à la main par les artistes sont tous différents.

Reprenant le principe du jeu d'enfant "Coloredo" et de l'hologramme, il permet au visiteur de découvrir, à une distance donnée, la forme d'un vase. Les bols colorés par leur positionnement perdent leur fonction de contenant et deviennent des points qui agissent comme des signes plastiques. Ils sont devenus des pixels.

La stèle est percée par endroits, ce qui laisse passer le regard et anime la face postérieure de l'œuvre, où le béton brut est accompagné de deux "nuages" en grès émaillé blanc posés au sol.

Une projection au sol, toujours en béton blanc, intègre l'œuvre au parvis du Musée.

Haguiko est née en 1948 à Saga (Japon), elle vit et travaille en France depuis 1972. Ingénieur en architecture de l'université de Fukuoka, au Japon, elle obtient le diplôme national supérieur d'études en arts plastiques en France en 1977. D'abord professeur à l'École supérieure des Beaux-Arts de Marseille-Luminy, en section espace-design, elle a enseigné de 2006 à 2011 à l'École supérieure des Métiers d'Art d'Arras, en section céramique. Elle est membre de l'Académie Internationale de la Céramique.

Quelques expositions récentes :

2012 "Le Blanc" Galerie la Compagnie de la Chine et des Indes à Paris / 2011 "International CeraMIX Biennale, Hyndai Art Center à Gyeonggi (Corée du Sud) / 2010 "Matières noires" World Craft Council-BF à Mons, Belgique / 2010 "Circuits céramiques, Académie internationale de Céramique, Sèvres-Cité de la céramique / 2009 "Savoir et faire, les trésors du prix Liliane Bettencourt pour l'intelligence de la main", Sotheby's à Paris.

Jean-Pierre Viot est né le 30 avril 1936 à Rouen (Seine-Maritime). Diplômé de l'École des Beaux-Arts de Rouen, il est intégré à l'atelier de création de la Faïencerie de Gien (Loiret) en 1957 et 1958. Il débute son activité professionnelle à Ruffec-le-Château (Indre) en 1963, puis de 1983 à 1991 à Sucy-en-Brie (Val-de-Marne). Depuis 1991, il est installé à Guermantes (Seine-et-Marne) dans une maison-atelier qu'il a construite lui-même avec l'aide de son épouse Haguiko. Membre fondateur du Centre d'Art Contemporain de Châteauroux, il a créé et organisé avec cette même ville la Biennale de la Céramique Contemporaine, dont il a assuré le commissariat de 1983 à 2003. Professeur responsable de l'atelier céramique à l'École supérieure des Métiers d'Art d'Arras de 2006 à 2011, il est membre de l'Académie Internationale de la Céramique.

Quelques expositions récentes :

En ce moment jusqu'au 16 septembre Rétrospective "Hallo ! ici la terre... suite" l'Abbaye d'Arthous à Hastings. Expositions personnelles : 2011 Galerie Capazza à Nançay / 2008 Rétrospective "Hallo ! ici la terre" aux Cordeliers à Châteauroux / 2007 "d'un côté, l'autre" Espace d'Art Contemporain Les Roches Le-Chambon-sur-Lignon.



Haguiko et Jean-Pierre Viot, Une suite, 2010
© RMN-GP, M Beck-Coppola

Un nouveau parcours muséographique

Le Musée national de porcelaine Adrien Dubouché possède la collection publique la plus riche de porcelaine de Limoges et compte également, dans ses collections, des pièces représentatives des grandes étapes de l'histoire de la céramique, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, soit un ensemble de 16 000 œuvres.

Avec une surface d'exposition doublée, une nouvelle exposition de cette collection encyclopédique est rendue possible.

Le parcours muséographique a ainsi été entièrement repensé par l'équipe scientifique. Il se veut à la fois chronologique et thématique pour proposer une approche plus intuitive des collections. Il a été conçu de façon circulaire pour une meilleure gestion des flux de visiteurs et permettre des visites ciblées.

Les techniques de la céramique

La visite commence par le plateau en mezzanine du nouveau bâtiment, qui a fait l'objet d'une première ouverture au public, en mai 2011. Cet emplacement stratégique d'environ 200 m² dédiés aux techniques de fabrication de la céramique constitue à la fois un point de départ et une conclusion de la visite.

Le parcours commence par la vitrine four, avec un mobilier spécifique qui prend la forme d'une vitrine-objet, en hommage à "Limoges la Rouge" du XIX^e siècle, éclairée des feux des manufactures. Constituée de verres imprimés, elle s'inspire du Rosenthal Museum à Selb en Bavière et présente les différents degrés de cuisson des céramiques ainsi que quelques maquettes de fours.

Puis est abordé chacun des aspects de la fabrication de la céramique : extraction des matières premières, traitement des matériaux, modelage des pièces, tournage des objets, modelage, coulage, décors à la main, industrialisation des décors.

Parmi les pièces, certaines machines encore inconnues du public sont révélées car elles n'avaient pu être montrées dans le parcours précédent, faute d'espace suffisant.

A la fin de cette première partie, une vitrine est dédiée à une étape plus technique de la céramique au travers de ses utilisations contemporaines : objets de cuisine, prothèses, formes de designer...

L'histoire de la céramique, de l'Antiquité à nos jours

La visite se poursuit au rez-de-chaussée de l'ancien Musée construit par Henri Mayeux où est présentée l'histoire de la céramique de l'Antiquité à la fin du XVIII^e siècle.

Un retour sur la construction du Musée et la vie de son premier directeur Adrien Dubouché se fait dans la première salle. Puis sont présentés, de façon chronologique, poteries, grès et faïences de l'Antiquité à la Renaissance.

Une dimension thématique s'ajoute à cette chronologie avec la présentation des œuvres de porcelaine de Chine. Le parcours s'attache alors à montrer les influences réciproques entre cette production orientale et la production occidentale, notamment au travers des décors bleu et blanc, influences particulièrement perceptibles dans cette nouvelle présentation.

Ce jeu d'influences réciproques entre différents centres de production se joue également au niveau des formes et des motifs.

Devenue un point de référence, le secret de la fabrication de la porcelaine a été cherché pendant de nombreuses années par tous les souverains européens.

Au XVIII^e siècle, la faïence française est en plein essor. Moustiers, dans le Sud de la France se distingue par sa production. Au milieu du XVIII^e siècle, le décor de petit feu est mis au point par la manufacture de Strasbourg puis adopté par un grand nombre de faïenciers, face à la concurrence de la porcelaine. A cette même période, en Angleterre, est mise au point une nouvelle matière céramique mêlant des argiles blanches à du silex calciné et broyé : la faïence fine.

En France, la Manufacture de Vincennes devient manufacture royale, sous la protection de Madame de Pompadour puis s'installe à Sèvres en 1756 et permet à deux de ses chimistes de découvrir en 1768 les premiers filons de kaolin en France, à Saint-Yriex-la-Perche, près de Limoges.

Mais dès 1710, à Meissen, le secret de la porcelaine a été percé par Böttger, un alchimiste au service de l'électeur de Saxe. Et c'est en 1771 que la manufacture royale de Sèvres convertit une partie de sa production en porcelaine dure, grâce à ce fameux secret du kaolin, cette argile blanche ajoutée dans la composition de la pâte de porcelaine.

La suite de la visite se fait au rez-de-chaussée du bâtiment de l'ancienne école des Arts Décoratifs. Sont présentées les céramiques de l'extrême fin du XVIII^e siècle, des XIX^e et XX^e siècles, dans les trois salles de cet étage.

Le parti pris a été retenu de créer une sorte de labyrinthe conduisant le visiteur à se retrouver ainsi cerné d'objets de céramique. De nouvelles vitrines ont été spécialement conçues, permettant un accrochage recto-verso, scindé en une face vitrine et un cabinet d'études. La face vitrine permet de présenter des œuvres représentatives d'une période, tandis que le cabinet d'études permet d'approfondir cette approche par une présentation pêle-mêle, à la façon d'un collectionneur, de la richesse de la production de cette période. Il s'agit d'apporter un complément au propos général.

Pour présenter la céramique contemporaine, un grand plateau scénique modulable a été dessiné. La présentation sera renouvelées régulièrement, afin de pouvoir mettre en valeur différents aspects des dépôts des œuvres du Fonds régional d'art contemporain (FRAC) du Limousin et du Centre de recherche sur les arts du feu et de la terre (CRAFT).

Les œuvres du FRAC Limousin ont été achetées entre 1983 et 1989, mises en dépôt dans les réserves du Musée Adrien Dubouché et n'en ont pas été sorties avant les travaux de rénovation.

La sélection retenue pour cette première présentation donne à voir une sorte de paysage, à la fois par la variété des formats qui vont de l'objet raffiné et précieux jusqu'à l'imitation du tissu, mais aussi par la présence d'une sculpture biface de Daniel Pontoreau qui, sous la forme d'une maquette, remet en perspective les dimensions de toutes les œuvres présentées autour.

La porcelaine de Limoges et la collection de verre

Pour découvrir la collection de porcelaine de Limoges, le visiteur est conduit au 1^{er} étage de l'ancien bâtiment d'Henri Mayeux.

A l'extrémité Est, une salle est entièrement dédiée à la collection de verres, provenant de Venise, de France, d'Allemagne, d'Angleterre, des Pays-Bas... Cette salle a elle aussi été entièrement rénovée et restaurée, puisque classée monument historique. Le plafond est constitué d'une structure métallique. Des éléments de décor en relief animent les parois. Des sondages de polychromie ont été réalisés lors de l'étude en 2011 par la société Art'Cane (Art, Conservation et Analyse). C'est d'après cette étude qu'a été reproduit à l'identique le décor de la pièce, composé d'une frise végétale de fleurs blanches rehaussées de roses et de feuilles vertes sur fond ocre, qui court sur toute la partie supérieure du mur et fait écho aux vitraux des fenêtres.

Dans la salle qui suit, sont présentés des vitraux encore inconnus du public, qui ont fait l'objet d'une restauration complète pour l'occasion.

La suite de cet étage est consacrée à la collection de porcelaine de Limoges, de la première porcelaine produite de 1771 aux œuvres produites de nos jours comme, par exemple, les productions de l'Association Esprit Porcelaine ou celles du Centre de recherche sur les arts du feu et de la terre (CRAFT).

La perspective d'origine des trois salles qui suivent est retrouvée. Les anciennes vitrines ont été détruites et la verrière d'origine que cachaient deux faux plafonds, est de nouveau visible. L'organisation de cet espace a été pensée autour de 22 vitrines-conques qui abritent les pièces des principales manufactures.

Créée en 1771, grâce aux gisements de kaolin découverts en 1768 à Saint-Yriex-la-Perche, une première manufacture, protégée par le Comte d'Artois, devient "manufacture royale" en 1784. Grâce à la qualité des matières premières trouvées dans le Limousin et à une main d'œuvre très expérimentée par la longue tradition du travail de l'émail, l'industrie porcelainière prend, dès le début du XIX^e siècle un essor remarquable. En 1830, on compte déjà 30 manufactures.

Jusqu'en 1850, cette production reste en grande partie anonyme, même si le Musée présente des pièces des manufactures Tharaud, Alluaud, Valin, Gibus, inconnues du grand public et présentées uniquement au Musée Adrien Dubouché.

1851 est une date charnière, celle de la première exposition universelle. Les manifestations internationales permettent aux porcelainiers de Limoges de se faire connaître. Ils prennent le parti de montrer à des millions de visiteurs des pièces d'une qualité remarquable, en particulier les fameux blancs de Limoges, obtenus grâce aux kaolins qui étaient les meilleurs d'Europe. Le fameux service grain de riz, conçu par le décorateur parisien Albert Dammouse et fabriqué par la société Pouyat en 1878, en est un exemple étonnant.

L'arrivée à Limoges en 1842 de David Haviland, importateur américain, permet aux entreprises de Limoges de développer leurs exportations sur le marché américain. Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, Limoges a acquis une telle notoriété que les familles bourgeoises du monde entier recherchent les porcelaines de Limoges. Les porcelainiers savent faire appel à des artistes de talent, ce qui permet à leurs entreprises de développer une belle créativité et de s'inscrire dans les différents courants artistiques : Romantisme, Japonisme, Art nouveau, Art déco.

A l'exposition des Arts Décoratifs de 1925, Limoges s'affiche fièrement et de façon justifiée, comme "capitale internationale de la porcelaine", faisant appel à des artistes renommés tels que Suzanne Lalique ou Jean Dufy.

A l'extrémité Ouest, la dernière salle est dédiée à la collection de lithophanies du Musée.

En complément de cette présentation succincte du parcours scientifique dans les collections, le *Guide de visite du Musée national de porcelaine Adrien Dubouché*, Limoges, éditions Artlys, Paris, 2010, dont Céline Paul, conservatrice, est l'auteur est disponible pour la presse, sur demande (existe aussi en anglais).



Vitrine du rez-de-chaussée du bâtiment A, section porcelaine de Chine

© S. Richard



Vitrine du rez-de-chaussée du bâtiment A, section faïence de Delft

© S. Richard



Détail du vitrine du rez-de-chaussée du bâtiment B, section céramique du XIX^e siècle
© S. Richard



Plateau d'exposition des œuvres contemporaines, rez-de-chaussée du bâtiment B
© S. Richard



Vitrail commémoratif, Delon et Merson, Limoges, vers 1900
 © S. Richard



Détail de la frise, salle des verres, 1^{er} étage du bâtiment A
 © S. Richard



Exemple de vitrine-conque, 1^{er} étage du bâtiment A
© S. Richard



Service Mousseline, porcelaine dure, Manufacture Pouyat, 1862, Limoges



La nouvelle installation de la collection de lithophanies, bâtiment A, 1^{er} étage
© S. Richard



Surtout "Grain de riz", Manufacture Pouyat,
d'après un modèle d'Albert Dammouse, Limoges



Coupe à la libellule, porcelaine dure, émaux translucides, Limoges,
Manufacture Pouyat, entre 1902 et 1906

Le nouvel établissement public

Cité de la céramique - Sèvres & Limoges

Depuis janvier 2010, la Manufacture nationale de Sèvres et le Musée national de la céramique, deux services à compétence nationale du Ministère de la culture et de la communication sont réunis en un établissement public administratif, dirigé par David Caméo.

Par décret du 6 avril 2012 et dans le cadre de la réforme générale des politiques publiques, le Musée national Adrien Dubouché à Limoges, jusqu'alors service à compétence nationale du Ministère chargé de la culture lui aussi, intègre l'établissement public Sèvres - Cité de la céramique, qui devient dès lors la **Cité de la céramique - Sèvres & Limoges**.

La **Manufacture nationale de Sèvres** est le dernier outil de production en Europe qui allie la logique de service public (transmission des savoir-faire, conservation de collections d'études, édition d'un patrimoine de formes et de décors, soutien à la création contemporaine au travers d'une politique d'invitation et de résidence d'artistes) et celle de production dans la filière des métiers d'art (avec ses enjeux commerciaux et économiques).

Le **Musée national de la céramique de Sèvres** dispose d'un potentiel exceptionnel, grâce à la richesse de ses collections (plus de 55 000 pièces) offrant un panorama unique, quasi encyclopédique, sur l'histoire des arts du feu qui le place au premier rang mondial pour la céramique.

Avec le **Musée national Adrien Dubouché de Limoges** (et ses 16 000 œuvres à l'inventaire), le nouvel établissement public renforce ainsi son ambitieux projet de *Pôle international de la céramique et des arts du feu*, en croisant les synergies respectives des trois établissements, dans le respect de leurs missions respectives et pour un rayonnement affirmé de la céramique. Une politique scientifique et patrimoniale, une stratégie de développement culturel seront désormais engagées au sein de ce nouvel établissement public élargi.

Musées de France en Limousin

Si le Limousin possède l'avantage, assez rare hors Ile-de-France, d'accueillir un Musée national sur son territoire, la Région bénéficie également de la présence d'une dizaine d'autres établissements, le plus souvent de statut municipal, titulaires de l'appellation "musée de France".

Ces établissements sont pour la plupart engagés dans une dynamique de renouveau et de développement, et l'inauguration des nouveaux espaces du Musée national de la porcelaine est l'occasion de souligner un effort public engagé, il y a déjà plusieurs années, et qui devrait se prolonger encore dans un proche avenir. Il s'agit aussi bien d'un important programme de rénovation, que de l'adaptation aux conditions modernes d'accueil du public, de récolement et de conservation des œuvres, de développement d'activités de médiation et de pédagogie.

Au début des années 2000, le département de la Corrèze s'est doté à **Sarran** d'un établissement, dû à l'architecte Jean-Michel Wilmotte, à la destination novatrice et originale, puisque voué à conserver et présenter les cadeaux faits au Président de la République dans l'exercice de ses fonctions.

Dans le même temps ou presque, la ville de Limoges rénovait en profondeur le vieux Musée de l'Evêché, inauguré fin 2010 sous l'appellation nouvelle de **Musée des Beaux-Arts de Limoges**, et présentant des collections remarquables (émaux, peintures, histoire de la ville, etc).

A Tulle, le cloître de la cathédrale abritant le **Musée André Mazeyrie** a fait l'objet d'une importante rénovation pendant laquelle la conservation a mené un chantier des collections exemplaire ; une réflexion approfondie a été engagée pour la création du **Musée de la Mémoire et des Industries Tulliste**, destiné à regrouper et mettre en valeur les collections d'armes de l'ancienne manufacture et celles du Pôle accordéon, témoignages de la mémoire des industries de la ville.

Le **Musée René Bauberot**, à Châteauponsac, doté de très riches fonds d'histoire locale, de l'Antiquité à nos jours, se penche actuellement sur un projet de pôle culturel, qui associerait une médiathèque, des salles d'exposition temporaire et des espaces d'activités pédagogiques.

A Guéret, le **Musée d'Art et d'Archéologie de la Sénatorerie** est un établissement dont les collections, par leur variété et leur intérêt (archéologie, Beaux-Arts, histoire naturelle), est également engagé dans des opérations de présentation des œuvres de l'Artothèque du Limousin. Il étudie l'hypothèse du réaménagement des réserves situées dans le bâtiment adjacent du Musée, avec l'idée d'un projet de rénovation pour y installer les réserves regroupant des collections dispersées et les bureaux de la conservation. Il accueille durant l'été 2012 une exposition ayant obtenu le label d'intérêt national (Anna Quinquaud).

De même, à Brive, le **Musée Labenche** présente des collections riches et diversifiées, dans un des plus beaux édifices Renaissance de la ville, qui prépare par ailleurs le dossier de reconnaissance de la Maison d'Edmond Michelet, qui abrite des rares collections de témoignages et d'affiches sur la période de l'Occupation et de la Résistance, en tant que "Musée de France".

Le **Musée du Pays d'Ussel** ouvert en 1976, a su par un travail de collecte exemplaire réunir un patrimoine exceptionnel sur la vie rurale et ses métiers.

Du côté de l'art moderne et contemporain, le **Musée de Rochechouart**, créé par le département de la Haute-Vienne en 1985, présente un ensemble d'œuvres qui constitue une des plus remarquables collections publiques dans cette discipline. Le département prépare actuellement, dans la partie du château qui abritait l'ancienne sous-préfecture, l'aménagement de salles historiques.

Enfin, à Aubusson, le **Musée de la tapisserie**, créé en 1981 dans l'espace Jean Lurçat, a rapidement constitué une collection couvrant plusieurs siècles de production jusqu'à la période la plus contemporaine. Il constitue le cœur d'un important projet, inscrit au plan national des musées, de création d'une Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé qui doit, en 2015, ouvrir ses portes dans les locaux de l'ancienne école nationale d'art d'Aubusson.

Limoges, le Limousin et la création artistique

Le territoire limousin est particulièrement riche en institutions d'art contemporain qui permettent à cette région, autour de Limoges, capitale des arts du feu, de tenir une place particulière dans le paysage français de l'art contemporain.

Collectivités locales et Etat sont ainsi engagés dans le soutien à cette branche du développement culturel, et artistes et lieux de diffusion trouvent en Limousin un contexte propice à la création et la diffusion d'œuvres et d'événements qui rencontrent un public attentif.

Il s'agit bien sûr d'institutions telles que le **Fonds régional d'art contemporain** (partenaire du Musée national de la porcelaine), de **centres d'art** implantés depuis déjà longtemps, comme le **centre d'art de Meymac**, dont la réputation est reconnue, et le **centre international d'art et du paysage de Vassivière**. Ce soutien public à la création s'attache particulièrement aux domaines et aux ressources propres à la région que sont la tapisserie et la céramique.

Pour la tapisserie, dont Aubusson est le foyer principal et dont le savoir-faire a été classé en 2009 au patrimoine immatériel de l'Unesco, la permanence d'une activité créatrice a été assurée depuis les années 1980 par les commandes publiques du Centre national des arts plastiques, et cette politique vient d'être fortement relancée par l'initiative de la **Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé**, syndicat mixte formé par le département de la Creuse, la région, la ville et la communauté de communes d'Aubusson-Felletin, qui a constitué un fonds destiné à un appel à projets annuel qui obtient un réel succès auprès des créateurs, au plan international.

Pour les arts du feu il faut souligner, parmi la série d'initiatives prises par différents partenaires (projet Urbacer, activités du collectif d'artistes Esprit porcelaine, concours international de la ville de Limoges...), le rôle du **Centre de recherche sur les arts du feu et de la terre (CRAFT)**, créé à Limoges en 1993 à l'initiative du Ministère de la culture dans le but d'établir un lien expérimental et artistique entre industriels et designers, architectes et plasticiens. Le CRAFT invite des artistes, des designers et des architectes à explorer la céramique, ses matériaux et ses techniques. Il est devenu une référence pour les artistes qui lui soumettent des projets.

Soutenu par l'Etat, la région et la ville, le CRAFT travaille avec les industries de la céramique en donnant au design une place privilégiée comme moteur de développement. Il favorise des collaborations avec des designers et des artistes dans l'industrie pour des recherches tournées vers l'innovation et le développement de nouveaux produits. Depuis 2005, il développe des éditions d'œuvres en série limitée, issues de son activité de recherche. Ainsi, plus d'une soixantaine de créateurs ont été invités à y travailler, et plus d'une centaine d'œuvres et de prototypes ont été réalisés.

Enfin l'**École nationale supérieure d'art de Limoges**, héritière de l'École nationale d'Art Décoratif instituée en 1881 et de l'école municipale d'art créée en 1868 par Adrien Dubouché, alors témoins des nouvelles relations des arts à l'industrie, dispense aujourd'hui un enseignement fondé sur la relation entre art et technique dans les pratiques actuelles de l'art, du design et de la céramique contemporaine. Depuis 2008, la pédagogie de l'école est centrée autour du projet "Terre", notion envisagée comme matériau, territoire et patrimoine. Ce projet tient compte à la fois de la spécificité historique de l'École, de la richesse d'une équipe pédagogique pluridisciplinaire et des enjeux actuels en matière de création contemporaine en art, design et céramique. L'École a ouvert en septembre 2011 un post-diplôme international "art et design en céramique contemporaine" destiné à de jeunes créateurs recrutés à bac +5 ; elle inaugure également à la rentrée 2012-2013 un nouveau cursus technique en 3 ans, le DNAT "design d'objet mention céramique" ainsi qu'un master en partenariat avec l'université de Limoges (bac +5).

Ce contexte est évidemment un élément favorable au développement des activités du Musée national, au sein de la Cité de la céramique - Sèvres & Limoges, en partenariat avec les autres acteurs de la région.

Repères bibliographiques

Musée national Adrien Dubouché

- MESLIN-PERRIER Chantal, *Album du musée national Adrien Dubouché*, collection Musées et Monuments de France, Réunion des musées nationaux, Albin Michel, Paris, 1992
 - MESLIN-PERRIER Chantal et PAUL Céline, *Album du Musée national de porcelaine Adrien Dubouché*, éditions de la Réunion des musées nationaux, Paris, 2008
 - PAUL Céline, *Guide de visite du Musée national de porcelaine Adrien Dubouché / Visitor Guide to National porcelain Museum Adrien Dubouché*, Limoges, éditions Artlys, Paris, 2010
-

Catalogues d'exposition

- *Céramique révolutionnaire*, exposition avec le concours de porcelainiers de Limoges, Limoges, 1989
 - *Musée national Adrien Dubouché, 100 ans d'architecture et 10 ans d'acquisition*, éditions de la Réunion des musées nationaux, Paris, 2000
 - *Porcelaine bavaroise*, exposition du Musée Adrien Dubouché et du Musée de la porcelaine de Hohenberg, Limoges, 2000
 - *Ceramic-Culture-Innovation 1851-2000*, catalogue d'exposition, Selb, Limoges, 2002
 - *Musée national de porcelaine Adrien Dubouché, Haviland : l'art et la matière*, catalogue de l'exposition de Limoges, 2002
 - *Un bestiaire fantastique : Avisseau et la faïence de Tours*, catalogue d'exposition Limoges / Tours, éditions de la Réunion des musées nationaux, Paris, 2004
 - *Félix Bracquemond et les Arts décoratifs*, catalogue de l'exposition Limoges / Selb / Beauvais, éditions de la Réunion des musées nationaux, Paris, 2005
 - *People and Potteries*, catalogue d'exposition, Selb, 2007
 - *Jean Boggio : Voyage au pays des Arts décoratifs*, catalogue d'exposition, éditions de la Réunion des musées nationaux, Paris, 2010
 - *De Terre et de feu : l'Aventure de la céramique européenne à Limoges*, catalogue d'exposition sous la direction de Chantal Meslin-Perrier, éditions de la Réunion des musées nationaux, Paris, 2010
-

Porcelaine de Limoges

- MESLIN-PERRIER Chantal, SEGONDS-PERRIER Marie, *Limoges, deux siècles de porcelaine*, éditions de la Réunion des musées nationaux-L'Armateur, Paris, 2002
- MESLIN-PERRIER Chantal, *La porcelaine de Limoges*, éditions Jean-Paul Gisserot, Paris, 2006

Activités culturelles

Public adulte

Visite générale des collections : visite libre, visite-conférence

Visite thématique : il est possible de programmer une visite sur une partie des collections du Musée ou sur un thème précis. Par exemple sur *Les techniques de la céramique, La porcelaine de Limoges...*

Cycle de conférences “Les lundis du musée” : chaque mois, une visite thématique est proposée au public.

Pour les groupes : des visites générales ou thématiques sont proposées, sur réservation, pour les groupes à partir de 10 personnes.

Pour les familles : pour les enfants qui accompagnent leurs parents, un jeu de piste “Adrien, le petit détective” permet de suivre en s’amusant le parcours de visite.

Jeune public

Dans le cadre de l’enseignement d’histoire des arts mentionné par le BO n°32 du 28 août 2008, le Musée propose des visites thématiques qui peuvent être suivies d’ateliers de mise en pratique. Chaque visite pour les scolaires commence par une introduction sur la céramique à partir de la manipulation de tessons.

Maternelle

Les chiffres de A à Z : l’élève se familiarise avec les œuvres du Musée grâce à des énigmes à partir de chiffres et de lettres.

Céramime : l’élève choisit un objet dans une vitrine et en mime la forme pour la faire deviner à ses camarades. On détermine ensuite la fonction éventuelle de l’objet et le décor qui lui est appliqué.

Primaire

Je dresse la table comme au temps de Louis XV : cette visite permet d’appréhender l’évolution des traditions de la table à travers le temps. Divisée en groupes, la classe découvre des objets aujourd’hui oubliés et reconstitue la manière de dresser la table et de manger au XVIII^e siècle. Visite-conférence à partir d’un livret thématique que l’élève pourra garder à l’issue de la visite.

Céramime : l’élève choisit un objet dans une vitrine et en mime la forme pour la faire deviner à ses camarades. On détermine ensuite la fonction éventuelle de l’objet et le décor qui lui est appliqué.

La révolution industrielle à Limoges : par groupes, la classe découvre les quatre étapes de fabrication d’une céramique et dégage les apports de la révolution industrielle pour cette industrie. Les conditions de travail des ouvriers, y compris des enfants, sont aussi évoquées.

L’aventure de la porcelaine, de la Chine à Limoges : cette visite permet de comprendre l’évolution de la porcelaine depuis les origines jusqu’à son développement à Limoges.

Collège

Visite en autonomie : des dossiers pédagogiques élaborés par une enseignante chargée de mission sont téléchargeables sur le site internet du Musée.

Par exemple : *Les Métamorphoses d'Ovide*, *Voyage au siècle des Lumières*, *Regards sur la révolution française : faïences révolutionnaires*, *La toilette de la Marquise Adélaïde*.

Visite-conférence :

- Niveau 6° : *Vivre à Athènes au V^e siècle avant J.-C.*, par groupe, les élèves découvrent les formes et les décors des vases de l'Antiquité grecque. Une restitution en classe entière est ensuite effectuée. La visite peut être suivie d'un atelier de collage qui permet à l'élève de réaliser son propre décor à figure rouge ou noire.

Visite-conférence à partir d'un livret thématique que l'élève peut garder à l'issue de la visite.

- Niveau 5° : *La Renaissance italienne. Les majoliques, des objets de prestige à la gloire des princes italiens*, par groupe, les élèves identifient les décors et les centres de production de majoliques. La notion de mécénat est également abordée.

Visite-conférence à partir d'un livret thématique que l'élève peut garder à l'issue de la visite.

- Niveau 4° : *La Révolution industrielle à Limoges*. Cette visite-conférence aborde la question des bouleversements techniques, ainsi que celles des expositions universelles, ou de la révolution dans les décors. Visite-conférence à partir d'un livret thématique que l'élève peut garder à l'issue de la visite.

Lycée

Je dresse la table comme au temps de Louis XV : cette visite permet d'appréhender l'évolution des traditions de la table à travers le temps. Divisée en groupes, la classe découvre des objets aujourd'hui oubliés et reconstitue la manière de dresser la table et de manger au XVIII^e siècle. La question des menus est également évoquée. Visite-conférence à partir d'un livret thématique que l'élève peut garder à l'issue de la visite.

Les techniques de la céramique : visite de la mezzanine des techniques pour comprendre la fabrication des céramiques et plus spécifiquement de la porcelaine.

La porcelaine de Limoges : la collection de porcelaine de Limoges de la fin du XVIII^e siècle à nos jours.

Les professeurs peuvent réaliser un projet sur plusieurs séances : visites guidées, visites-explorations, travail en bibliothèque et ateliers sur un thème élaboré en commun avec le service culturel. Ces projets peuvent entrer dans le cadre de classes à PAC, d'itinéraire de découverte, de TPE et d'ateliers de pratique artistique. Pour les enseignants qui viennent de loin, des solutions existent pour organiser la journée au mieux.

Ateliers

Chaque visite scolaire peut être suivie d'un atelier de pratique artistique, qui permet de mettre en pratique les éléments caractéristiques d'un style ou d'une époque, découverts au cours de la visite. Par exemple : peinture sur porcelaine, visite créative "graphique", visite créative "réalisation d'un décor".

Anniversaires

Une idée originale pour fêter son anniversaire : en concertation avec la conférencière, le parent organisateur choisit le thème de l'après-midi. Une visite ludique d'une partie des collections est suivie d'un atelier de pratique artistique. Les mercredis après-midi ou samedis après-midi, toute l'année, sur réservation.

Vacances créatives

Les enfants de 6 à 12 ans peuvent découvrir le Musée grâce à des visites accompagnées d'activités manuelles.

Publics spécifiques

Chaque mois, une conférence est organisée en relation avec l'Association Valentin Haüy pour les publics malvoyants. Tél. : +33 (0)5 55 77 53 03.

Pour les personnes à mobilité réduite, tous les espaces sont accessibles grâce à un ascenseur.



Atelier de modelage, été 2011
© S. Richard



Atelier de peinture sur porcelaine, février 2011
© S. Richard

Informations pratiques

Musée national de la porcelaine Adrien Dubouché

Cité de la céramique - Sèvres & Limoges

8^{bis}, place Winston Churchill

87000 Limoges

Tél : +33 (0)5 55 33 08 50

Fax : + 33 (0)5 55 33 08 55

Mél. : contact.musee-adriendubouche@culture.gouv.fr

www.musee-adriendubouche.fr

Directeur général de la Cité de la céramique - Sèvres & Limoges : **David Caméo**

Directrice du Musée national Adrien Dubouché,

conservatrice générale du patrimoine : **Chantal Meslin**

Conservatrice du patrimoine : **Céline Paul**

Accessibilité

Bus : parking réservé aux autocaristes devant le Musée

Train : gare de Limoges-Bénédictins (3 h de Paris), puis bus n° 6 ou n° 8

Avion : aéroport de Limoges-Bellegarde (1 h 10 de Paris)

Voiture : parking de 600 places devant le Musée et

deux parkings souterrains place d'Aine et place de la Motte

Horaires

Le Musée est ouvert tous les jours, sauf le mardi,

de 10 h à 12 h 25 et de 14 h à 17 h 40

Tarifs d'entrée

Plein tarif : 4,50 €

Tarif groupe : 4 €

Tarif réduit : 3 €

Gratuit : tous les premiers dimanches du mois, pour les moins de 26 ans ressortissants de l'Union européenne, les enseignants en activité, les accompagnateurs de groupes.

Bibliothèque et centre de documentation

La bibliothèque regroupe plus de 8 000 ouvrages généraux depuis le XIX^e siècle, sur l'art (architecture, peinture, gravure, sculpture, arts décoratifs) ainsi qu'une collection d'ouvrages spécialisés sur les arts du feu (céramique, émail et verre).

Le centre de documentation possède un fonds important sur les œuvres du Musée, les artistes mais également sur les manufactures de céramique.

Accès libre, sur rendez-vous.

Librairie - Boutique

La librairie-boutique de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais (RMN-GP) propose des livres sur les arts du feu, des cartes postales, des reproductions d'œuvres d'art, des services de table, des bijoux...

Tél. : +33 (0)5 55 79 09 02